

DOMINICAINS

Barock'n pop, ou la rencontre de Monteverdi et d'ABBA au cabaret

De Monteverdi à Beyoncé, autrement dit de la Renaissance et du baroque au XXI^e siècle, du madrigal à la musique pop, tel a été l'étendue du répertoire lors du dernier concert spectacle aux Dominicains.

Jean-Marie Schreiber

Coup sur coup, les Dominicains de Guebwiller ont proposé deux créations intéressantes : « L'échappée du couvent » et « Les frappées de la galaxie » ou Babylon cosmos tour. Deux créations signées par deux ensembles d'excellents musiciens, instrumentistes et chanteuses, qui ont beaucoup travaillé leur sujet, avec un metteur en scène qui a proposé un spectacle original, très bien pensé, mettant en valeur aussi bien la musique que les musiciens : Gaétan Aubry, en résidence aux Dominicains, l'ensemble Philomèle et le Concert de l'Hostel-Dieu. Pour ce dernier, artistes et spectateurs ont retrouvé la nef des Dominicains, spécialement aménagée avec, pour donner un peu l'illusion d'un cabaret, de petites tables rondes de part et d'autre d'un couloir reliant deux espaces scéniques, au fond de la nef et devant la scène. S'y rajoutaient trois autres lieux au milieu du public.

Le grand écart

De Monteverdi à Beyoncé, annonçait le programme, autrement dit, de la Renaissance et du baroque au XXI^e siècle, du madrigal à la musique pop : cabaret Barock'n pop. C'était vraiment le grand écart, avec rien au milieu. De la musique pour trois cantatrices, Heater Newhouse, soprano, Illektra Platiopoulou, mezzo, et Anthea Pichanick, contralto, trois chanteuses d'opéra, pas du tout embarrassées par le passage d'un style à un autre, de Claudio Monteverdi à Léonard Bernstein ou Serge Gainsbourg, du madrigal à la comédie musicale. Et puis, ce n'était pas un récital, mais un véritable spectacle vivant, avec des actrices semblant



Illektra Platiopoulou, Heater Newhouse et Anthea Pichanick, trois chanteuses qui ont fait voyager sans cesse entre le XVI^e et le XXI^e siècle.

Photo L'Alsace/Jean-Marie Schreiber

par ailleurs prendre beaucoup de plaisir à cette expérience, tout en tenant parfaitement leur rôle, accompagnées par les musiciens du Concert de l'Hostel-Dieu, avec Emmanuel Comte au clavecin et à l'orgue, Etienne Galtier au théorbe et à la guitare, et Benoît Morel au violoncelle baroque. Drôle de mélange, direz-vous peut-être. Des instruments baroques pour de la musique d'aujourd'hui. En fait, cela faisait un cocktail étonnant peut-être, mais très réussi, avec une musique qui semblait finalement hors du temps. Les musiciens étaient d'ailleurs surtout là pour accompagner le chant, les jeunes femmes assurant le spectacle,

chantant, dansant, se déplaçant d'un point à un autre, sous de savants jeux de lumière. De belles voix, bien formées à tous les styles, qui se sont fait remarquer dans divers concours. Des chanteuses et actrices confirmées, en robes blanches longues et lamées, hors du temps elles aussi, avec leurs ornements et leurs bijoux. Il y en avait autant pour la vue que pour l'ouïe.

Belle carte de visite

Pour ce concert, il ne fallait surtout pas venir avec des idées préconçues. Il fallait se laisser aller, se laisser emporter par la musique et le spectacle, sans boudier son plai-

sir. Différent de « L'échappée du couvent », bien que partant sur les mêmes bases, avec le même souci de donner à la musique baroque sa place à côté de la musique d'aujourd'hui, ce spectacle a été fort apprécié par le public. Un succès mérité. Comme quoi, on peut innover, rompre avec certaines habitudes, certains styles, mais à condition de ne pas faire n'importe quoi.

Les Dominicains ont, en quelque sorte, essuyé les plâtres avec ce spectacle créé dans leurs murs. Partant pour d'autres lieux en France, il sera une belle carte de visite pour eux et pour Guebwiller.